

**gina pane**  
**27 nov. 2015 >**  
**22 janv. 2016**

La Galerie Art & Essai est heureuse de présenter une exposition personnelle de l'artiste **gina pane**, figure centrale de l'art corporel et plus largement de la scène artistique des années 1970-1980 en France.

Conçue tel un voyage, l'exposition propose un cheminement – ni thématique, ni chronologique, ni médiumnique – au travers d'un ensemble d'œuvres choisies pour refléter, dans sa globalité, la carrière de l'artiste : des premières peintures très fortement marquées par l'abstraction géométrique (1964-1967) ; aux installations et actions *in situ* menées dans la nature avec pour seul témoin un photographe qui cadre les gestes et les postures poétiques de l'artiste dans le paysage (1968-1970) ; aux actions à forte charge symbolique, réalisées en public et ritualisées autour de la blessure, mais aussi pensées pour être retranscrites et recomposées photographiquement dans des « Constats d'actions » (1971-1979) ; jusqu'aux « Partitions », dernières productions sculpturales de l'artiste inspirées par la vie des saints, des martyrs et de la figure du Christ (1980-1989). Montrées les unes en regard des autres au sein de l'espace d'exposition, les huit œuvres donnent ainsi à voir la cohérence conceptuelle et formelle du vocabulaire plastique minimal et corporel de **gina pane**, au croisement du sacré, du politique et du questionnement identitaire, entre terre et ciel.

Prolifique, **gina pane** a pratiqué, avec une aisance égale, la peinture, le dessin, la sculpture, l'installation, l'« action<sup>1</sup> » ou encore la photographie dans le cadre d'une collaboration étroite avec Françoise Masson, photographe de toutes les actions avec qui l'artiste anticipe la mise en images au moyen d'un ensemble de dessins préparatoires, de textes et de pré-photographies. Elle a eu recours à un nombre conséquent de matériaux sélectionnés pour leurs qualités intrinsèques et leurs portées symboliques (terre, bois, verre, marbre, cuivre, fer, laiton, rouille, feutre), mais aussi à des objets tantôt ludiques comme des jouets d'enfants, tantôt réconfortants comme des plumes, tantôt tranchants comme des verres brisés ou des lames de rasoirs. Toutefois, c'est véritablement son propre corps que l'artiste érige comme matériau principal de sa création et instrument d'un nouveau langage : celui de l'art corporel, dès la fin des années 1960 et ce jusqu'à la fin des années 1970. « Toute ma création est matérialisée directement par mon corps en tant que principal matériau et outil de mes concepts », écrit **gina pane** dans ses notes. Et c'est avec ce dernier qu'elle s'attachera à explorer/expérimenter le monde et ses limites, comme jamais aucun(e) autre artiste ne l'a fait avant elle.

Celle, dont le souhait premier était de réveiller les esprits de la torpeur anesthésiante des médias, a su bâtir un mythe et nous léguer une œuvre ouverte et intemporelle, solaire et vibrante, radicale et visionnaire, généreuse et sincère, féminine sans être féministe, toujours d'une grande poésie et en quête d'une éternelle communion avec le public.

« C'est à VOUS que je m'adresse parce que vous êtes cette « unité » de mon travail : L'AUTRE. »

**gina pane**, *Lettre à un(e) inconnu(e)*, 1974

1. **gina pane** préférait le terme d'« action » plus à même de retranscrire l'idée de processus qui est au cœur même de sa démarche, à celui de « performance » qu'elle jugeait trop démonstratif.

•

Née en 1939 à Biarritz, de mère autrichienne et de père italien, **gina pane** quitte l'Italie en 1961 pour étudier à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Elle fréquente l'Atelier d'Art Sacré d'Edmée Larnaudie, et finit par s'installer définitivement dans la capitale. Parallèlement à sa pratique artistique, **gina pane** enseigne la peinture à l'École supérieure des beaux-arts du Mans de 1975 à 1990. En 1978, elle crée et anime un atelier de performance au Centre Georges Pompidou. Elle décède en mars 1990 à Paris des suites d'une longue maladie.

Présente dans d'importantes collections privées et publiques, son œuvre – célébrée par les historiens, les critiques et les artistes – est aujourd'hui redécouverte par le grand public.

Plusieurs de ses pièces sont actuellement montrées dans l'exposition « Là où commence le jour » au LaM – Lille Métropole, musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut dans le cadre de *lille3000 Renaissance* (jusqu'au 10 janvier 2016), et d'autres seront présentées au Centre Pompidou Metz à l'occasion de l'exposition « Sublime » (de février à septembre 2016).

Trois expositions personnelles seront également consacrées à l'artiste en 2016 : au MUSAC – Musée d'art contemporain de Castille-León en Espagne (« **gina pane Revisited** », 23 janvier – 24 avril 2016), à la galerie kamel mennour à Paris (« **gina pane** », 11 mars – 16 avril 2016) et à la galerie l'Elefante à Trévise en Italie (« **gina pane** », 19 mars – 24 mai 2016).

## **project room : JÉRÉMY DEMESTER**

Pour sa project room à la Galerie Art & Essai, **Jérémy Demester** présente ses toutes dernières productions picturales intitulées *Vin d'Anjou* : trois tableaux de format orthogonal, couverts de nombreuses couches de peinture et glacis industriels. Tous sont fixés sur des châssis en laiton qui, tantôt se détachent de la surface murale pour s'incliner d'un côté ou de l'autre, tantôt reposent sur deux doigts en bronze.

Comme dotés d'une pulsation propre, ces tableaux métalliques, de prime abord monochromes, s'animent de reflets holographiques au gré des déplacements du visiteur, et de la lumière qui les nourrit. Pièges visuels, objets alchimiques, surfaces mirifiques, ces peintures nous captivent en déclinant de subtiles variations colorées allant du gris au bleu, en passant par le rose et l'or.

Un ensemble de gravures, cette fois figuratives, sont montrées en regard : des « vierges éparpillées », « des madones pointillistes, qui [pour reprendre les propos de Richard Leydier] donnent la sensation d'être constituées de pigments qu'un simple souffle suffirait à faire disparaître de la surface du papier ». « En réalité [nous dit l'artiste] lors de son assumption, le corps de la Vierge exploserait dans l'espace, révélant ses viscères ».

Ainsi, des toiles holographiques aux gravures, **Jérémy Demester** poursuit son projet qui est de peindre la couleur de nos sangs.

•

**Jérémy Demester** vit et travaille à Paris.

Récompensé par le Prix « Aurige Finance » en 2014 et tout récemment par le Prix des Félicités des Beaux-arts de Paris, il a fait partie de l'exposition collective « Minéral » en juin dernier à la galerie Max Hetzler de Paris. **Jérémy Demester** expose actuellement à l'ENSBA de Paris, dans le cadre de l'exposition collective « Les Voyageurs » (commissaire : Hou Hanru, jusqu'au 3 janvier 2016) ; ainsi qu'au musée de la Fondation Zinsou à Ouidah au Bénin, dans le cadre d'une exposition personnelle, « Original Zeke » (jusqu'au 10 janvier 2016).

•

Pour plus d'informations : [www.ladesmestria.com](http://www.ladesmestria.com)

## **ART & ESSAI**

Université Rennes 2 - Campus Villejean  
Place du Recteur Henri Le Moal  
35000 Rennes  
+33299141142

[espaceartetessai@gmail.com](mailto:espaceartetessai@gmail.com)  
[mediation.artetessai@gmail.com](mailto:mediation.artetessai@gmail.com)  
[www.espaceartetessai.com](http://www.espaceartetessai.com)  
[www.univ-rennes2.fr/culture](http://www.univ-rennes2.fr/culture)

Entrée libre du lundi au vendredi de 13h à 18h  
Accueil des groupes sur rendez-vous

•

Cette exposition est organisée avec le soutien du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, du Frac Bretagne et de kamel mennour, Paris ; et avec la complicité d'Anne Marchand.

•

Une table ronde « autour de **gina pane** » sera organisée au Frac Bretagne le mardi 19 janvier 2016.

## Liste des oeuvres exposées

### gina pane

#### 1 - *Sans titre (n°6)*, 1962-1965

Huile sur toile, 116 x 89 cm

#### 2 - *Sans titre (n°30)*, 1962-1967

Huile sur toile, 92 x 73 cm

#### 3 - *Terre protégée I*, 1968

Installation. Bois, chanvre et terre, 7 x 420 x 460 cm

#### 4 - Photographies noir et blanc provenant des archives de l'artiste présentées sous vitrine : *Terre protégée I, II, III*, 1968

Dimensions variables

#### 5 - *Enfoncement d'un rayon de soleil*, 1969

4 photographies couleur, 110 x 163 cm

#### & Dessin préparatoire pour *Enfoncement d'un rayon de soleil*, 1969

Feutre sur papier millimétré, 13,3 x 21 cm

#### 6 - *Sans titre (cicatrices)*, 1974

6 éléments. Fil de coton noir, feutre blanc, boîtiers en métal, 23 x 14 cm chaque

#### 7 - *Siesta – Partition pour six paroles à une bombe*, 1984

6 supports en fer peint, 6 tasses en porcelaine, 6 photographies couleur, 150 x 240 x 30 cm

#### 8 - *Via Dolorosa*, 1988-1989

14 éléments muraux alignés sur un mur. Cuivre, fer électro-zingué, bois, 87 x 1500 x 5 cm

#### 9 - Dessins préparatoires pour *Via Dolorosa*, 1988-1989

Ensemble de 9 dessins, crayons sur papier, 13,5 x 22,5 cm chaque

© ADAGP gina pane

Courtesy Anne Marchand and kamel mennour, Paris

#### 10 - *Action Little Journey*, 1977

Betacam PAL, couleur, son  
(Production : CNAC-GP)  
Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

© ADAGP gina pane

Courtesy Anne Marchand and Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

#### 11 - *Little Journey*, 1978

Constat de l'action réalisée au Museum Moderner Kunst, Vienne (Autriche)

Photographe Françoise Masson

22 photographies couleur encadrées ensemble, accompagnées d'une photographie noir et blanc faisant office de cartel (duplicata)

Photographie couleur et noir et blanc, 189 x 111 x 4 cm

Cartel : 30 x 30 x 0,6 cm

Collection Frac Bretagne

#### 12 - *Sans titre*, 1978

Ensemble d'éléments liés à l'action «Little Journey»  
Dessins, notes et objets disposés au sein de deux vitrines

- Vitrine 1 : Les storyboards

Dessins et notes techniques à l'attention des collaborateurs (techniciens) de l'action, cristal avec inscription «Belvédère»

- Vitrine 2 : Les objets

Paire de moufles, balle, lunettes, avion en papier, bateau en papier

Encre, crayon et feutre sur papier, textile et cuir

Collection Frac Bretagne

© ADAGP gina pane

Courtesy Anne Marchand and Frac Bretagne

•

### project room : JÉRÉMY DEMESTER

#### a - *Vin d'Anjou VI*, 2015

Peinture sur métal, laiton, bronze, 149 x 99 x 30 cm

#### b - *Vin d'Anjou VII*, 2015

Bronze, laiton, 149 x 99 x 30 cm

#### c - *Vin d'Anjou VIII*, 2015

Bronze, laiton, 149 x 99 x 30 cm

#### d - *B-Mater*, 2014

Gravure eau forte, 22 x 16 cm

#### e - *Artemisia*, 2015

Gravure eau forte, 22 x 16 cm

#### f - *Farnese*, 2014

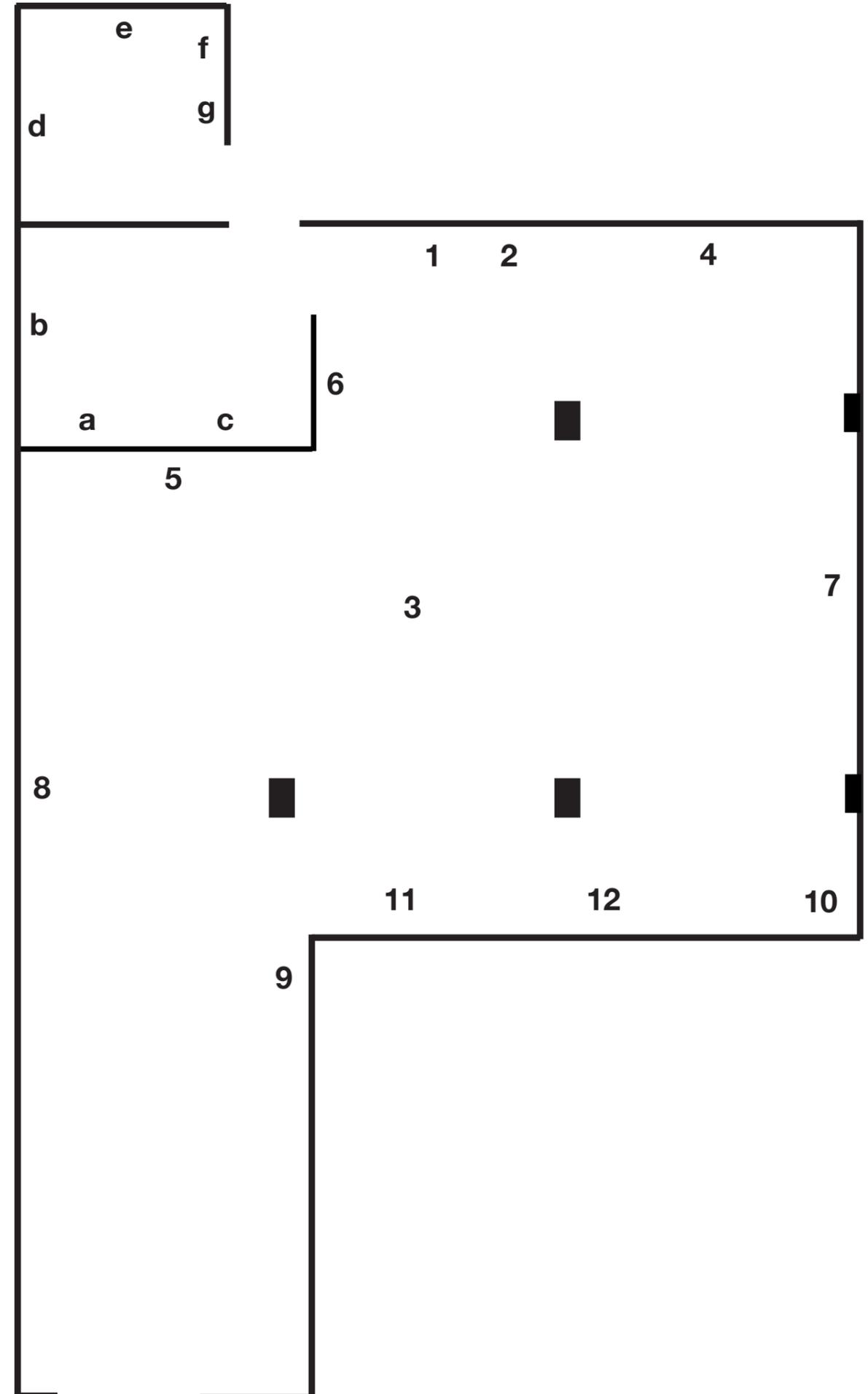
Gravure eau forte, 22 x 16 cm

#### g - *Madone*, 2014

Gravure eau forte, 22 x 16 cm

© Jérémie Demester

Courtesy the artist



**gina pane**

**Notes sur les oeuvres**

***Sans titre (n°6), 1962-1965***

***Sans titre (n°30), 1962-1967***

Réalisées après ses années de formation à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et à l'Atelier d'Art Sacré [d'Edmée Larnaudie], les peintures de **gina pane** sont très fortement marquées par l'abstraction géométrique. Malevitch et les constructivistes russes en sont les principaux modèles. Elle leur emprunte l'usage de formes géométriques simples ou complexes, l'importance du contraste entre le noir et le blanc, et l'emploi de couleurs franches et contrastées.

Toutefois on perçoit très tôt chez **gina pane** un intérêt pour l'espace et le volume qui lui fait prendre ses distances avec les peintures parfaitement planes de ses maîtres. Elle tente de réaliser dans ses œuvres ce qu'eux-mêmes recherchaient dans la réalisation de reliefs : le déploiement dans l'espace du vocabulaire géométrique du suprématisme. En superposant plusieurs plages colorées et en exploitant les propriétés physiques de chaque couleur (notamment la sensation que les couleurs froides reculent et les couleurs chaudes avancent par rapport au plan de la toile), elle introduit le mouvement et une sensation d'espace dans ses tableaux.

Notice extraite du catalogue de l'exposition ***gina pane**, Situation idéale*, Musée des beaux-arts de Nantes et Frac des Pays de la Loire, Hangar à Bananes, Nantes, 6 février – 26 avril 2009, Ed. Les presses du réel, Dijon, 2011, p. 40.

- 

***Terre protégée I, 1968***

**Photographies noir et blanc provenant des archives de l'artiste présentées sous vitrine : *Terre protégée I, II, III, 1968***

L'installation *Terre protégée I* fut d'abord réalisée dans la nature, à Turin, avant d'être présentée au Musée d'art moderne de Toyama au Japon, quelques mois plus tard.

« J'ai envoyé une installation au musée de Toyama qui comporte une réalisation de facture plus universelle et même cosmique. Ces pièces étaient formées de 120 structures plates en bois orientées par groupe de 20 par rapport aux points cardinaux, lien directe avec les astres, liées entre elles par des ceintures de chanvre (autre nourriture), chaque structure marquée par une inscription à feu, correspondant à la description du contenant d'un sachet de graines nourricières placé et donc protégé par la structure. » (**gina pane**)

**gina pane** insiste ici sur la nécessité de préserver les richesses de la nature qui, dans les années 1960, est menacée de toutes parts par l'urbanisation, l'agriculture intensive et la militarisation. Ce thème est à nouveau abordé dans les actions *Terre protégée II* (1970), documentée par une photographie représentant l'artiste allongée, les bras en croix, sur une butte de terre, et *Terre protégée III* (1970), où un cercle de pierres protège une inscription sculptée avec de la terre.

- 

***Enfoncement d'un rayon de soleil, 1969***

**Dessin préparatoire pour *Enfoncement d'un rayon de soleil, 1969***

En 1969, **gina pane** réalise une série d'actions en pleine nature à Écos, dans l'Eure. Dans *Enfoncement d'un rayon de soleil*, elle capte l'énergie solaire pour l'enfouir dans le sol.

« Sur un terrain cultivable, j'ai enfoui un rayon de soleil dans la terre à l'aide de miroirs. (les adeptes du Land Art étaient concernés par des motivations d'ordre esthétique dans un environnement naturel). Continuation d'un processus naturel lié à mon corps. Résonance sociologique. Les rayons de soleil dans certaines villes à certaines heures n'arrivent pas à rejoindre le sol. » (**gina pane**)

- 

***Sans titre (cicatrices), 1974***

Cette pièce singulière et unique dans l'œuvre de **gina pane** a été réalisée à la même époque que ses actions corporelles. Les rectangles de feutre blanc (symbole de la pureté) sont coupés et recousus/ rebrodés bord à bord de manière chirurgicale, comme le serait une cicatrice. Comptant six cadres, l'œuvre présente une progression, une ascension céleste. Le feutre est un matériau que l'artiste connaissait bien et qu'elle associe aux thèmes du partage et du réconfort. Elle relie son usage à un souvenir d'enfance : « C'est le tissu avec lequel j'ai eu mon premier contact lorsque, quand j'étais enfant je coupais des disques pour les pianos à réparer de mon père. ». Elle l'utilisera également dans d'autres œuvres telles le *Souvenir enroulé dans matin bleu* (1969) et les manteaux de Saints (1986-1988).

- 

***Action Little Journey, 1977***

***Little Journey, 1978***

***Sans titre, 1978***

« Cette Action consistait à réaliser un voyage dans

un espace de 80 m² dépourvu de fenêtre. Après la construction d'objets réalisés directement dans cet espace et l'appropriation de quelques documents photographiques dont je disposais, j'ai créé un « little journey ».

Objets utilisés : feuille Rhodoïd bleue et rouge, panneaux de bois, peinture noire, blanche, rouge, bleue, craies jaunes, bleues, rouges, blanches, 3 photographies, 2 diapositives de couleur bleue et rouge, 2 balles de tennis, une paire de lunettes de couleur marron, 2 vitres, une paire de moufles, une ampoule jaune à lumière intermittente, un bateau à voile et un avion en papier miniaturisés, deux vitres, un Polaroid.

Mots utilisés : Little Journey, Belvédère, Short Trip, Longueur d'ondes 760/800 millimicrons, Billion de vibrations, Orange – violet : explosion. » (**gina pane**)

- 

***Siesta – Partition pour six paroles à une bombe, 1984***

*Siesta – Partition pour six paroles à une bombe* est une œuvre qui témoigne de l'engagement politique et social de **gina pane** et qui renvoie à la guerre en général. Retrouvant son goût pour les jouets, l'artiste installe des avions en métal peint en blanc (identiques à ceux que réalisent les enfants avec du papier) au pied de structures métalliques supportant des tasses qui invitent à partager un moment convivial. Ces éléments sont surmontés de photographies d'une cicatrice tirées de l'action *Action lo mescolo tutto*, réalisée au MAMbo – Musée d'Art Moderne de Bologne le 4 octobre 1976. Cette association souligne la violence de la guerre qui se déroule au milieu d'une certaine indifférence.

- 

***Via Dolorosa, 1988-1989***

**Dessins préparatoires pour *Via Dolorosa, 1988-1989***

**Photographies et documents provenant des archives de l'artiste présentés sous vitrines**

**gina pane** accorde une attention particulière à la forme et à la qualité intrinsèque des matériaux de ses sculptures – leur toucher, leur couleur, leur brillance. Verre, bois, fer ou encore cuivre, auxquels elle confie une valeur symbolique très forte, seront ainsi convoqués systématiquement dans ses œuvres des années 1980, autour des saints, des martyrs et de la figure christique, pour évoquer le passage vers l'au-delà, et les gradations dans la dématérialisation. L'une de ses dernières œuvres majeures intitulée *Via Dolorosa* est emblématique de cette recherche. Composée de quatorze éléments muraux, *Via*

*Dolorosa* propose une alternance de sept « T » ou « Tau » en cuivre et bois – rappelant formellement la croix du Christ – et de sept plaques en fer électro-zingué qui suggèrent une progression. Très minimale, l'œuvre, pour être perçue dans sa globalité, suppose en effet un déplacement du corps du spectateur, un œil cheminant, dirigé par le rythme résultant de la cadence et de la répétition des formes. Son titre *Via dolorosa* (Chemin de la souffrance) reprend le nom d'une rue de la vieille ville de Jérusalem que le Christ aurait emprunté avant sa crucifixion. Les quatorze éléments composant l'œuvre font ainsi référence aux quatorze stations qui fractionnent traditionnellement cette *Via dolorosa*. **gina pane** montre ici sa connaissance de l'Art sacré qu'elle dépouille et épure pour n'en garder que la typologie essentielle : le chemin, les pas, la progression, la montée au Calvaire. Les différents motifs qui apparaissent repoussés sur les plaques de fer électro-zingué évoquent les rencontres de ceux qui ont voulu réconforter le Christ en lui montrant leur affection.

**gina pane**

***Lettre à un(e) inconnu(e)***

Publié dans :

« Dossier **gina pane** », *Artitudes International*, Saint-Jeannet, n° 15-17, octobre-décembre 1974, p. 34.

C'est à VOUS que je m'adresse parce que vous êtes cette « unité » de mon travail : L'AUTRE. L'homme isolé, même s'il cherche la « vérité », est inconcevable, toutes ses manifestations sont propres à la vie sociale.

LE CORPS A SA PLACE CAPITALE DANS LE «NOUS».

Mes expériences corporelles démontrent que le « corps » est investi et façonné par la Société : elles ont pour but de démystifier l'image du « corps » ressentie comme bastion de notre individualité pour la projeter dans sa réalité essentielle, de fonction de médiation sociale.

L'ENSEMBLE est le mot essentiel de toute religion, notion qui garde des forces vives dans une civilisation qui n'en est plus une, étant POURRIE et ayant perdu l'essence des notions les plus antiques de la culture SURNATURELLE. L'autre culture : étang de la pensée est un dérivé des structures industrielles. Structures unilatérales de CONSOMMATION / PROFIT. Civilisation qui nous prive du FEU MATÉRIEL / SPIRITUEL, qui diagnostique : la maladie mentale lorsqu'il s'agit de mélancolie, qui brise le foyer, le couple, en lui ôtant la solidarité, le sentiment, détournant, manipulant sa libido en valeur marchande, métamorphosant son érotisme en pornographie, récupérant LE LANGAGE DU CORPS (celui qui dévoile la fonction véritable « du corps » dénonçant « le corps » : NOSTALGIQUE / MANIÉRISTE / RÉACTIONNAIRE) pour transformer la menace qu'il contient en un jeu divertissant, ostentatoire, pervers, lubrique, donnant l'illusion à l'individu de le libérer alors qu'en réalité la Société l'aliène, transformant sa psychomotricité en une puissance de rendement : « corps cybernétique / corps compétitif »\*. L'un découlant des SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES, l'autre des SOCIÉTÉS SPORTIVES, officines du muscle, du mécanique, de l'aliénation et de l'oppressif. VIVRE SON CORPS est aussi découvrir sa faiblesse, la servitude tragique et impitoyable de sa temporalité, de son usure et précarité, de prendre conscience de ses fantasmes, qui ne sont eux-mêmes que le reflet des mythes créés par la Société. Société qui ne peut admettre sans réaction LE LANGAGE DU CORPS, celui-ci n'entrant pas dans le cadre des automatismes nécessaires au fonctionnement de son système. En effet, la mise en forme de « notre corps » se fait selon les exigences normatives de la Société, les valeurs qu'elle véhicule à travers lui conditionnent notre comportement : par la censure intérieure qu'elles y exercent, par la culpabilité qu'elles y suscitent. Cette structuration sociale de « notre corps » concerne toute notre activité quotidienne et apparemment naturelle.

Pour pouvoir briser cet « ÉTAT DE CHOSES » il ne faut pas s'accommoder de ce qui est sécurisant, mais au contraire s'efforcer de démasquer, dénoncer

les servomécanismes où qu'ils se trouvent : ART / SCIENCE / POLITIQUE / QUOTIDIEN.

C'EST MON PROPOS.

LE LANGAGE CORPOREL contient la base d'une vraie science de l'homme qui tente de renouer avec toutes les forces de l'inconscient, avec la mémoire de l'humain, du sacré, avec l'esprit : PSYCHÉ<sup>1</sup>, avec la douleur et la mort<sup>2</sup>, pour restituer au conscient sa force première : LES SECRETS DE LA VIE, « culture du mouvement même de la vie, culture que vous, gens trop intelligents, ne pouvez plus comprendre », écrivait Antonin Artaud.

Toute réflexion sur « le corps » dégage les grandes volitions des collectivités où l'on peut parcourir l'analyse des individus aux individus, du spécial au général, dans ce contexte les chaînes d'analyse et de synthèse apparaissent d'une façon continue. L'étude systématique du « corps » jamais isolé de l'image du « corps » de l'autre permet non seulement de situer mais de déduire que le « corps » est l'instrument premier et naturel de la sociologie. C'est vrai, je garde le SILENCE dans mes actions, le mot étant vidé de son sens. Nous l'utilisons comme une image obéissant aux lois structurelles du langage, tout en sachant qu'il n'a plus de sens effectif en rapport à l'objet du discours.

LE VERBE QUI CRÉE LE SILENCE APRÈS SA FORMULATION QUI LE PRONONCERA ?

Alors que le « corps » (sa gestualité) est en lui-même une écriture, une organisation de signes qui mettent en scène, qui traduisent la recherche indéfinie de L'AUTRE, ses fantasmes, ses désirs inconscients, ses relations avec le temps pris comme entité n'ayant ni principe, ni fin, qu'il faut déchiffrer à travers son « corps » et non à travers sa culture.

OU EST-IL LE FEU QUI RÉSONNE ? LE BRUIT DE LA CHAIR ? DU FOU RIRE ? DE LA DOULEUR ? DE LA MORT ? LE SILENCE DU SANG ?

VOUS, comme moi, VOUS ne VOUS sentez plus dans votre univers et VOUS ne pouvez pas regarder le passé qui n'est plus ou l'avenir qui n'est pas encore, et ne trouvant pas de solution à VOTRE désespoir d'ÊTRE, VOUS marchez vers cette « union » de l'AUTRE d'où VOUS allez rencontrer la seule vérité d'ÊTRE.

SI J'OUVRE MON « CORPS » AFIN QUE VOUS PUISSIEZ Y REGARDER VOTRE SANG, C'EST POUR L'AMOUR DE VOUS : L'AUTRE.

**gina pane**

P. S. Voilà pourquoi je tiens à VOTRE présence lors de mes actions.

1. L'identité relative ou partielle de la « psyché » et du continuum physique est de la plus haute importance théorique, car elle signifie une énorme simplification, en jetant un pont entre deux mondes apparemment incommensurables : l'univers physique et l'univers psychique (Jung).

2. Quand la douleur, la maladie et la mort sont devenues des problèmes techniques à la charge d'une institution professionnelle, les individus se trouvent démunis de ressources propres pour affronter d'une manière autonome ces expériences-clés de la condition humaine...

La capacité de faire face consciemment à la douleur, à l'exclusion et à la mort fait partie de la santé de l'homme...

L'interrelation de la santé avec la souffrance et la mort dans chaque groupe s'identifie en grande partie avec sa culture. (I. Illich.)

[\*] Voir aussi cette note :

... jeu divertissant, ostentatoire, pervers, lubrique, donne l'illusion à l'individu de le libérer alors qu'en réalité la société l'aliène en manipulant sa libido comme valeur marchande, métamorphosant son érotisme en pornographie, transformant sa psychomotricité en une puissance de rendement (corps cybernétique ou corps compétitif). Société sportive, officine du muscle mécanisée et répressive. En construisant cet ouvrage, Lea Vergine a déterminé la réalité de notre condition existentielle.

.....le langage du corps est, entre autres, un langage féminin.....